

Charif MAJDALANI

« Ce pays est ambivalent, c'est un Janus à deux faces, il offre simultanément le meilleur et le pire. Et c'est ce qui fait sa singularité »

Professeur des Universités, écrivain et chroniqueur dans le quotidien La Croix, Charif Majdalani occupe une place de choix dans la production littéraire franco-libanaise depuis près de 20 ans. Né au Liban, et écrivain en langue française, Charif Majdalani a fait paraître onze ouvrages, traduits dans une dizaine de langues. Il offre à l'association Mimas-SMS son regard d'écrivain sur les tourments du monde, le pouvoir de l'écriture et le Liban, que nous aimons tant.

Vous publiez cette année "1000 origines". Une galerie de portraits, réalisée à partir des témoignages de beyrouthins et beyrouthines. Les thèmes de l'exil et de l'identité prennent place au cœur de ces récits. En quoi ces histoires nous racontent-elles le Liban et les gens qui l'habitent ? Que disent ces récits de notre humanité ?

Le livre raconte la stratification d'origine d'une partie de la population libanaise. A côté des fameuses dix-huit communautés religieuses, le Liban est aussi fait de gens venus de coins de la planète différents et qui, au gré du temps, se sont intégrés au tissu social libanais. J'ai raconté leur itinéraire ou celui de leurs parents et grands-parents. Ce faisant, s'est trouvé raconté l'appartenance de chacun au Liban dans sa vie quotidienne. Le livre est ainsi devenu un livre sur les réalités du Liban contemporain, sur les clivages sociaux, confessionnels, et aussi sur les diverses crises qu'ont traversées les Libanais.

Par ailleurs, comme dans beaucoup de domaines, et en celui-là en particulier, le Liban est un exemple de ce qui se vit partout ailleurs. *Mille origines* est donc aussi, indirectement, un ouvrage et une réflexion sur le devenir du monde contemporain dans son ensemble, puisqu'aujourd'hui, le monde est ouvert sur lui-même, et que la circulation, les déplacements, les migrations, sont devenus partie intégrante de nos façons d'être – ce que les premiers chapitres soulignent d'ailleurs.

Nous fêtons cette année le centenaire de la parution du 'prophète', succès planétaire du poète libanais Khalil Gibran. Quels écrivains, quelles œuvres vous ont donné l'envie d'écrire ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Vous avez raison de sous-entendre que l'on écrit qu'à partir de ce qu'on a lu. Ou en tout cas le fait que la lecture est un puissant levier, une sorte d'agent qui déclenche le processus d'écriture. Cela au jour le jour

mais aussi, plus largement, dans la naissance d'une vocation d'écrivain. On commence toujours à écrire parce qu'on a lu, parce qu'on s'est reconnu dans une écriture, un rythme, une prose. Mais on ne devient écrivain qu'à partir du moment où on réussit à mettre les premières influences à distance, pour trouver sa propre voix, sa propre écriture. Ce qui ne veut pas dire que toute écriture n'est pas forcément travaillée par en dessous par des influences, reconnues ou non. Pour ma part, les écrivains dont je sais que l'influence est encore forte dans ce que j'écris, ou qui sont des leviers au jour le jour qui me pousse à vouloir écrire encore, ce sont des écrivains comme Proust, Claude Simon, Faulkner, ou encore Chateaubriand, ou des poètes tels Saint-John Perse. Mais il y a aussi des écrivains contemporains dont je me sens très proche, tels Olivier Rolin ou Patrick Deville, Roy Jacobsen ou Cormac McCarthy. Et des livres qui m'ont marqué, tels *Atlas d'un homme inquiet*, de Christoph Ransmayer, *Les Anneaux de Saturne* de W.G. Sebald, ou *Un cœur si blanc*, de Javier Marias.

Vous avez publié en 2020 "*Beyrouth 2020*", journal d'un effondrement", prix spécial du jury du prix Fémina. Vous relatez dans cet ouvrage, sous la forme d'un journal, l'effondrement multidimensionnel que connaît le Liban depuis 2019. Quel rapport entretenez-vous avec le Liban, pays où vous êtes né et où vous vivez encore la plupart de votre temps ?

Il y a quelques jours, j'ai rendu deux textes sur le Liban, qui par hasard étaient destinés l'un à une revue et l'autre à un éditeur, tous deux américains. Dans le premier, et en fonction de la commande, j'ai décrit le

Liban dans ce qu'il a d'attrayant, son énergie, la créativité de ses artistes dans tous les domaines, la vie agréable (qui peut aller jusqu'à être qualifiée de *dolce vita*) qu'on peut y mener. Dans le second, et en fonction là aussi de ce qu'on me demandait, j'ai décrit le désastre écologique dont le Liban est le symbole dans tous les domaines (destruction de l'environnement, mauvaise gestion de l'électricité, de l'eau, des déchets...). Je me suis aperçu que si un lecteur tombait sur ces deux textes en même temps, il se poserait des questions sur la pertinence de l'un ou l'autre des deux aspects traités. Or ils sont tous les deux parties d'une même réalité. Ce pays est ambivalent, c'est un Janus à deux faces, il offre simultanément le meilleur et le pire. Et c'est ce qui fait sa singularité.

Vous êtes franco-libanais. Comment vivez-vous cette double culture et ces "appartenances multiples", pour reprendre les mots du nouveau secrétaire perpétuel de l'Académie française, Amin Maalouf ?

Je les vis parfaitement, c'est une chance et une richesse, même si dire cela fait un peu cliché.

Le Levant connaît un embrasement d'une grande violence depuis le 07 octobre dernier. L'association Mimas-SMS est apolitique et non-confessionnelle. Pouvez-vous, dans cet esprit, nous faire part de votre analyse sur le conflit en cours ?

Ce qui se passe est épouvantable, mais l'essentiel aujourd'hui est de se demander comment cela va s'achever. Parce qu'il faudra bien que cela s'achève, et il est

impensable que tout revienne à l'état des choses d'avant le 7 octobre. Nous sommes devant deux choix. Le premier, c'est le triomphe éphémère de l'extrémisme israélien qui ne rêve que d'éradiquer les Palestiniens, et qui forcément n'y arrivera pas mais créera une terrible réaction de désespoir qui risque de mettre la Terre entière dans de beaux draps. Le deuxième, c'est la possibilité que toute cette noirceur finisse par accoucher de quelque chose de positif, parce que la question palestinienne s'est replacée au cœur des problèmes du monde, et que si le monde veut vivre en paix, il lui faudra lui trouver une solution. Sauf que nous sommes hélas aujourd'hui gouvernés par des hommes politiques, partout, qui n'ont aucune vision, aucun plan pour l'avenir de la planète, qui gèrent nos destins au jour le jour, et qui font preuve de

bêtise, d'aveuglement et d'irresponsabilité. C'est peut-être ça le plus problématique.

Que peuvent l'écriture et la culture en ces temps troublés ?

L'art sous toutes ses formes et la littérature servent à mettre de l'ordre dans le chaos des choses et des événements, à interpréter et à donner du sens au monde et à nos vies. Dans les périodes troublées, ils permettent de prendre du recul, de réfléchir et de proposer un discours ou une interprétation des choses différents de ce que le n'importe-quoi des réseaux sociaux et le conformisme médiatique donnent à entendre à longueur de journée.

Pour finir, en quelques mots,

Votre raison d'espérer pour notre futur commun ?

Le présent est assez noir, mais les choses ne le restent jamais et finissent toujours par s'arranger... Du cauchemar absolu que fut la Seconde guerre mondiale est née une Europe pacifique, unie et démocratique...

Votre livre de chevet ?

Je n'en ai pas, ou alors ce serait toute ma bibliothèque.

Le dernier ouvrage que vous avez lu ?

Triste Tigre, de Neige Sinno
